

## **Hommage à Claude Rabant**

**Le mercredi 14 02 24**

**Pierre Boismenu**

Je commencerai par lire un court extrait d'un texte de Claude, issu des Journées de la Crieé tenues à Reims en 1996, et qui a été pour moi quand je l'ai découvert au début de ma participation à la vie du Cercle freudien, une sorte de pierre de rosette, texte et où il avance le concept « d'athéisme de l'inconscient », qui est, je cite : « *Un athéisme du reste, plutôt qu'un athéisme de la négation ou de la contre-affirmation, de la contradiction avec le religieux. C'est quelque chose qui est au-delà d'une disparition des dieux ou d'une chute de la croyance, et concerne **une impossible disparition ou un impossible de l'effacement de l'existence même du sujet - l'irrésistible reste qu'est le locuteur dans le langage même.** Un athéisme, donc, lié à l'impossible effacement de la trace.* »

Ce texte peut résonner avec ce qui nous rassemble aujourd'hui dans la douleur, la disparition d'une présence qui pouvait nous éblouir de ses fulgurances de pensée lui venant du plus profond d'un corps parlant à vif, comme autant de souffles de vérités que je dirais « obscures » non au sens péjoratif de ne pas être assez claires mais au sens où on a pu parler de « Héraclite l'obscur », ce grand présocratique grec auquel le style inimitable de Claude, parfois à la limite aphoristique, me faisait souvent penser.

Cette *présence* n'est plus, et c'est une perte immense. Mais son *existence de sujet* reste irrésistiblement avec nous, pour nous, par nous, non certes comme un vampire comme c'est le cas dans nombre de sociétés dites primitives (que Claude évoque dans son dernier article de Che Vuoi ? sur le Mal) où comme le dit Kleinpaul cité par Freud, « les morts tuent (les survivants) », mais comme une source continuée du travail à ne cesser de poursuivre où ne saurait s'effacer *l'irrésistible reste* qu'est ce singulier locuteur Claude Rabant dans le langage même.

Ces traces, la plupart d'entre nous ici en ont, précieuses et différentes pour chacun, pas seulement dans la mémoire mais dans l'inconscient, ou ce qu'on pourrait appeler le « corps des âmes », qu'il a si fortement contribué

à en-former en chacun de nous, depuis plus de quarante ans que sa pensée subversive nourrit et tire vers le haut les travaux du Cercle freudien et où il a tressé son style avec quelque autres, dans cet hétérogène si cher au Cercle, qui ne signifie pas qu'ils s'uniformisent mais qu'au contraire ils se font valoir.

Cofondateur du Cercle juste après la dissolution refusée de l'EFP, il a occupé dans l'association toutes les places de responsabilité, jusqu'à la dernière, celle de directeur de la revue *Che Vuoi ?*. Encore il y a trois semaines, il m'avait demandé de venir parler avec lui de l'avenir de la revue. Et son aura dépassait largement non seulement le Cercle mais le monde analytique proprement dit. On ne compte plus ses interventions et articles s'adressant à tous ceux qui dans notre culture tentent de sortir la pensée de sa médiocrité tellement courante.

Ces traces qui ne s'effaceront pas sont bien sûr aussi celles de ses écrits, ses livres et innombrables articles dont il a travaillé ces derniers temps à en rassembler un certain nombre, et qui pourront être bientôt publiés. L'écriture dans toute son exigence était intimement liée pour lui à la pratique de l'analyse, en ce qu'elle en redouble le travail de l'inconscient jusqu'à ce que dans le langage y apparaisse son écrit. Une écriture qui pouvait devoir à sa formation de philosophe un art de dire sans concession mais qui avait rompu avec tout travers universitaire, y préférant un subtil entrelacs du discursif et du poétique. Un art de dire qui prenait le risque de toucher au réel, à l'instar des plus grands artistes, en particulier ces danseurs auxquels il s'est beaucoup intéressé, ou comme il pratiquait lui-même la peinture, dont certaines œuvres font couverture à des numéros de notre revue *Che Vuoi ?*..

Au revoir, Claude, tu n'es plus là, mais quand même.